

NTELA

____ N° 03, Vol. 1, Janvier-Juin 2022 ____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

_____ N° 03, Vol. 1, Janvier-Juin 2022 _____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Yvon-Norbert GAMBEG

Rédacteur en chef

Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

SOMMAIRE

Éditorial	13
------------------	----

Articles

I. HISTOIRE

Karl Laman et l'évangélisation de la vallée du Niari (1909-1947) : une étude hymnologique Aris Cristel KIBAMBA KIBOULOU, Joseph ZIDI	19
Immigration, religion et schisme politique en Côte d'Ivoire de 1990 à 2010 Kouakou Laurent ASSOUNGA	41
Les procès politiques dans l'histoire congolaise (1968-1978) Étanislas NGODI	57
La politique de développement routier en Côte d'Ivoire de 1960 à 1980 Loukou Bernard KOFFI	81
Korékipra : un village musulman en pays bété (côte d'ivoire) Diakaridja OUATTARA	95
Femme et voile dans la société musulmane au Cameroun du XIX ^e au XX ^e siècle Liliane Dalis ATOUKAM TCHEFENJEM	111
Monseigneur Anatole Milandou, Archevêque Émérite de Brazzaville : vie et œuvres (1946-2021) Armand Brice IBOMBO	143
Le réseau routier ivoirien : contribution d'un système de transport dans la croissance et le développement de la Côte d'Ivoire de 1960 à 2000 Laurent Abé ABÉ	161
Appropriation de la lagune par les Aïzi : patrimonialité et mythe de la domanialité des génies, du XVIII ^{ème} siècle à 1930 Éric PETE	181

Essai d'analyse historique du bellicisme beembe du XVIII ^e au XX ^e siècle	
Serge Rufin KAYA BILALA	203
État de mise en œuvre de l'Agenda 2063 de l'Union africaine (2013-2019) : opportunités et défis	
Wend-Vénègda Arsène DIPAMA	223
Les changements sociaux en pays odzukru : les classes d'âge à l'épreuve de la modernité	
Nome Rose De Lima ESSOH	249
Le Conseil de gouvernement de Côte d'Ivoire face aux problèmes de l'éducation de 1957 à 1958	
Yao Marcel KOUAKOU	271
Organisation et problèmes du réseau ferroviaire (CFCO-COMILOG) au Congo de 1921 à 2018	
Bertin Gualbert MBANI	291

II. GÉOGRAPHIE

La commercialisation du riz local en Côte d'Ivoire : acteurs et circuit de distribution dans la région du Goh (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)	
Koffi Joachim KOTCHI	315
Les eaux usées dans la ville de Touba (Côte d'Ivoire) : entre pollution du cadre de vie et moyen de production agricole	
Bazoumana DIARRASSOUBA, Karidia DIOMANDÉ	333
Caractérisation des crues et perception endogène des populations dans la basse vallée du bassin versant de l'Ouémé à Bonou au Bénin	
Sophiatou SEIDOU, Hilaire S. AIMADE, Cintia Karen K. A. AHOUANOGBO, Émile Y. ATIYE, Marc SOHOUNNON, Expédit W. VISSIN	351
Les enjeux fonciers et socioéconomiques de l'agriculture urbaine à Korhogo (Nord de la Côte d'Ivoire)	
Tiéoura Hamed COULIBALY	379
L'Histoire des savanes ouest-africaines	
Ali DIABIGUILE	397

Stratégies de sécurisation et modes d'accès au foncier urbain à
Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire
Yéboué Stéphane Koissy KOFFI, Foungnigué Robert OUATTARA 411

Valorisation des potentialités touristiques en faveur du développement
local du département de Kounahiri (Côte d'Ivoire)
Djénan Marie Angèle KARAMOKO 431

III. PHILOSOPHIE

De la légende de l'incapacité du Négro-Africain à philosopher.
Réflexion sur les enjeux du rétablissement de la conscience historique
Anselme MBEMBA-MPANDZOU 447

Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un paradigme pour une
culture de la paix sociale
Koudou François OZOUKOU 473

La continuité et la discontinuité comme marque de progrès scientifique
dans l'épistémologie bachelardienne
Yves Romaric GOLI KOUASSI 479

De l'éducation à l'humanisme chez Jean-Jacques Rousseau : condition
de possibilité de paix et de respect des droits de l'homme dans la
prévention contre l'extrémisme violent au Mali
**Nacouma Augustin BOMBA, Belko OUOLOGUEM, Souleymane
KÉÏTA** 497

La problématique de la propriété foncière en Afrique : une lecture à
l'aune de l'éthique de John Locke
N'guessan Julien KOUAMÉ 515

Crise du paradigme démocratique dans la modernité politique en
Afrique : quelles approches philosophiques ?
Komla FADEME 533

L'avenir de l'espèce humaine et le transhumanisme
Kadio Mathieu ANGAMAN 535

Penser et construire l'Université du présent en Afrique
Ayuba LAWANI 551

ÉDITORIAL

Faut-il le rappeler ? En janvier 2021, malgré les perturbations que connaît le monde à cause de la crise sanitaire due au Covid-19, le Centre Universitaire de Recherche sur l'Afrique (CURA) décidait de lancer un appel à contribution pour le premier numéro de la revue *Ntela* à paraître en juin de la même année. Celui-ci paraîtra dans les délais prescrits, avec des textes venus du Congo, du Cameroun, de la Côte-d'Ivoire et de la France. La machine était alors lancée.

Il subsistait tout de même quelques incertitudes. L'on se posait, entre autres, les questions de savoir si l'on tiendrait la promesse de produire un numéro par semestre, si l'on aurait assez de textes pour chaque numéro, et surtout, si l'on serait capable de tenir le rythme, de gérer les flots des sollicitations et d'être toujours dans les délais, avec la même rigueur et la même volonté. Pour ce faire, nous nous faisons une promesse : tenir bon, quelles qu'en soient les circonstances et les difficultés. C'est dans cette perspective que, malgré le prolongement de la crise sanitaire, les gestionnaires de la revue *Ntela* vont réussir à faire paraître, en décembre 2021, le numéro deux, en deux volumes. L'engouement des chercheurs à diffuser leurs trouvailles malgré le climat de morosité qui règne en ce moment était tel que, des douze articles que comptait le premier numéro, la revue était passée à une cinquantaine, venus d'horizons variés, mais de plus en plus centrés sur l'espace africain. C'était la preuve que la marche de *Ntela* était appelée à se poursuivre.

Après ce deuxième pas de *Ntela*, somme toute réussi, voici le troisième numéro ! Comme dans le précédent, il compte deux volumes constitués chacun d'articles venus d'horizons différents, de domaines variés, mais toujours liés aux lettres et aux sciences sociales et humaines. C'est ici la preuve évidente du parcours fulgurant que réalise la revue *Ntela* dans sa contribution à la diffusion des résultats sur la recherche en Afrique. C'est aussi la preuve de l'audience dont elle bénéficie progressivement de la part des Universitaires africains et de la diaspora. La tâche s'avère ardue, interminable et grande, mais noble. Voilà pourquoi le CURA mobilise toutes ses ressources afin de mériter la confiance que lui témoigne la communauté savante et universitaire.

Depuis les temps les plus anciens, l'Afrique s'est toujours placée du côté de l'histoire, soit en tant qu'actrice, soit comme victime des dynamiques qui expliquent la marche du monde. Les épisodes de la traite négrière écumante et de la colonisation ont été particulièrement

violents pour elle. Heureusement, ceux-ci n'ont guère réussi à ôter à l'Afrique ce qu'elle a de plus cher : son identité construite autour de ses us et coutumes, ses valeurs culturelles fondamentales qui constituent l'étiquette de son âme et qui proclament la beauté de son humanisme.

En effet, même après les chroniques de l'esclavage et de la colonisation, l'Afrique est restée un « continent convoité », menacé par de graves crises, des violences terribles et des perturbations conjoncturelles et structurelles. Leurs *modus vivendi* sont régulièrement interrogés, tant les défis que l'Afrique est appelée à relever restent permanents. La vie rurale et urbaine, les avatars politiques des choix opérés dans les sphères publiques, les épidémies, les violences de tous genres, les mutations imposées par les prouesses des nouvelles technologies et de l'intelligence artificielle, le terrorisme, les migrations, la faim, les changements climatiques et leurs conséquences subséquentes, les crises institutionnelles et éducatives, le foncier, sont autant de problèmes complexes qui se présentent aux Africains en termes de défis à relever. *Ntela* observe que les universitaires africains, chacun dans son domaine, investissent davantage le champ de ces questions, pour interroger la place de l'Afrique dans le monde et pour évaluer ses capacités de résilience en vue d'être maître de son destin. C'est dire que l'engouement des chercheurs africains vis-à-vis des problèmes qui minent leurs sociétés et face aux enjeux de l'heure est une attitude qui tend à réduire significativement le vaste pré-carré de réflexions et d'analyses que des chercheurs venus d'ailleurs se sont taillé en Afrique depuis des lustres.

C'est là un signe positif ! Positif aussi est ce choix d'ouvrir des brèches entre chercheurs afin qu'ils se placent sur des trajectoires des courants féconds. Le choix de *Ntela* d'être une revue interdisciplinaire est totalement assumé, car il permet un dialogue entre disciplines, entre auteurs, ainsi que cela s'observe à travers les articles publiés dans ce 3^e numéro. Ce premier volume compte vingt-neuf textes, repartis de la manière suivante : quatorze textes consacrés aux sciences historiques, sept d'obédience géographique et huit d'essence philosophique. Dans ce volume, l'Histoire se fait la part belle.

Dans les textes de ce volume, quelles qu'en soient les approches et les orientations choisies, les auteurs s'intéressent aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui, dans leur variété identitaire, leur complexité phénoménologique et leur diversité culturelle. Tout cela pour dire que l'Afrique est une et plurielle. Les problématiques saillantes y tournent autour du développement socioculturel et économique, des religions,

des croyances, de leur incidence sur l'environnement socioculturel et sur les questions d'altérité. En félicitant les auteurs pour cet investissement spirituel et intellectuel, *Ntela* souhaite une bonne pérégrination savante à ses lecteurs !

Professeur Yvon-Norbert Gambeg
Directeur de publication

I. HISTOIRE

Karl Laman et l'évangélisation de la vallée du Niari (1909-1947) : une étude hymnologique

Aris Cristel KIBAMBA KIKOULOU*

Joseph ZIDI**

Résumé

Cet article porte sur l'héritage de l'hymnologie de Karl Laman à travers le recueil de chant *Nkunga mia kintwadi*. Karl Laman est une figure intellectuelle de la Mission Évangélique suédoise. Son arrivée au Congo, en mai 1891, donne une forte impulsion au travail hymnologique entrepris par les missionnaires suédois pour annoncer le message de Jésus-Christ aux populations de la vallée du Niari. Tout ce travail ne visait qu'un seul objectif : amener plus de fidèles à Christ. Dans l'échantillon de quatre chants, tirés des vingt-cinq composés en kongo, le missionnaire choisit de s'adresser aux fidèles à travers différentes figures locatrices pour mieux les rapprocher de Dieu. Cette étude permet de comprendre le passage qu'opère Karl Laman de l'ethnologie à la linguistique, de la linguistique à l'hymnologie afin de mieux comprendre, s'imprégner et, finalement, rendre la culture kongo dans sa diversité.

Mots-clés

Évangélisation, Hymnologie, Karl Laman, Kikongo, Vallée du Niari.

Abstract

This article focuses on the legacy of Karl Laman's hymnology through the songbook *Nkunga mia kintwadi*. Karl Laman is an intellectual figure in the Swedish Evangelical Mission. His arrival in the Congo, in May 1891, gave a boost to the hymnological work undertaken by the Swedish missionaries to announce the message of Jesus Christ to the populations of the Niari valley. All of this work had one goal: to

*Doctorant en histoire contemporaine, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi (République du Congo).

**Maître de Conférences CAMES d'histoire contemporaine, Laboratoire d'anthropologie et d'histoire, Équipe de Recherche Pluridisciplinaire sur les Archives (ERPA), Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi (République du Congo) / E-mail : zidijoseph@gmail.com

bring more people to Christ. In the sample of four songs, drawn from the twenty-five composed in Kongo, the missionary chooses to address the faithful through different locatory figures to bring them closer to God. This study makes it possible to understand the passage made by Karl Laman from ethnology to linguistics, from linguistics to hymnology in order to better understand, immerse oneself in and, ultimately, render Kongo culture in its diversity.

Keywords

Evangelization, Hymnology, Karl Laman, Kikongo, Niari Valley.

Introduction

La colonisation du Moyen-Congo au début du XX^e siècle s'accompagne d'un processus d'évangélisation. Les méthodes et les moyens des missionnaires chrétiens qui se succèdent pendant la période coloniale évoluent et influencent toute la pensée ecclésiastique de cette époque. Ceux-ci semblent avoir tiré les leçons des échecs de la première évangélisation du royaume de Kongo dia Ntotila (Kabolo Kabwita Iko, 2004, p. 226-227). L'inculturation qui s'impose à la mission évangélique, dans la seconde phase, ne se focalise pas seulement dans le domaine de la théologie, elle touche également d'autres domaines de la connaissance humaine : la sociologie, l'anthropologie, ethnologie, l'hymnologie, entre autres (M. Oriane, 2012, p. 6). Cette seconde phase qui renouvelle les méthodes d'évangélisation fait apparaître deux approches. La première, catholique, s'appuie, au plan linguistique, sur l'enseignement et l'évangélisation en français et en latin. Jusqu'aux premières années de l'indépendance du Congo (1960), le répertoire grégorien est (presque) le seul à rythmer les messes. La seconde approche, celle adoptée par la mission évangélique suédoise, présente dans la vallée du Niari, choisie le *kikongo*, une langue locale et le *kituba*, une de ses nombreuses variantes. À la différence des catholiques, la formation des indigènes n'est pas seulement intellectuelle, mais aussi professionnelle. Ces choix vont avoir une influence considérable dans les relations entre les missionnaires et les populations locales. Favoriser la lecture de la Parole de Dieu dans la langue des évangélisés permet leur rapprocher à un Dieu considéré comme étranger, imposé. La meilleure compréhension du message salvateur de ce « Dieu occidental » donne lieu à une hymnologie en phase avec les émotions et les aspirations

d'une population en quête d'une foi nouvelle. Cette hymnologie en langue locale a constitué un élément déterminant dans le mouvement de réveil spirituel de Ngouédi en 1947. En effet, toute l'œuvre du pasteur Ndoundou (B. Ahman, 2016, p. 199) en est profondément marquée. C'est dans ce contexte qu'il faut saisir l'héritage de la Mission Évangélique suédoise à l'hymnologie congolaise de la première moitié du XX^e siècle. En fait, depuis la fondation de la première station missionnaire protestante à Madzia, en 1909, les missionnaires de la Mission Évangélique suédoise avaient traduit et composé des cantiques en *kikongo* afin de convertir le plus grand nombre d'individus.

Les études ethnologiques, anthropologiques et sociologiques (K.E. Laman, 1936, p. 12) sur la société kongo réalisées, entre autres, par Karl Laman, ont largement montré le lien étroit, affectif, sacré du peuple kongo avec la musique. La musique est dans toutes les cérémonies, toutes les manifestations et tous les rituels. Elle sert *de moyen de communication en même temps [qu'elle constitue un] moyen de renforcement de la solidarité entre les membres du groupe* (J.-C. Moussoki, 2017, p. 29). Comme chez beaucoup de peuples, la musique traduit l'âme même du *Mukongo*. Et la religion l'exprime bien. On comprend pourquoi les missionnaires occidentaux ont mis un accent particulier sur ce domaine de l'hymnologie. K. E. Laman (1867-1944) figure parmi les plus illustres d'entre eux. Qui est ce missionnaire suédois ? Quel est son apport dans la compréhension de la culture kongo et quel est son héritage hymnologique ?

Cette étude se propose de montrer l'héritage le moins connu de ce spécialiste de la civilisation kongo. Une telle quête dans le recueil de chant *Nkunga Mia Kintwadi* (Les chants de la communauté, de la fraternité) se place à la confluence des plusieurs approches : sociologique, anthropologique et symbolique, pour tenter de comprendre le passage qu'opère Karl Laman de l'ethnologie à l'hymnologie afin de mieux rendre la culture kongo dans sa diversité religieuse, notamment, en s'appuyant sur sa passion : la linguistique. Si la langue traduit les fondements culturels d'un peuple, dans le religieux se logent son code épistémologique, sa vision du monde et son rapport avec l'univers.

Ce travail se structure en trois points. Le premier point dresse le portrait de Karl Laman et son travail pour la valorisation de la langue kongo. Le deuxième point montre l'intuition anthropo-philosophique à travers laquelle ce missionnaire réussit à établir le lien entre la langue

et le vécu quotidien du religieux chez les Kongo de la vallée du Niari. Le dernier point analyse la quiddité de l'hymnologie de Karl Laman.

1. Biographie de Karl Laman et son regard idéologique sur la culture du Noir

Karl Laman est né le 18 mars 1867 à Smedjebacken, en Suède. Son père, Gustaf Ersson, était ouvrier, et sa mère, Christina Ulrika Wallin, était une femme de chambre au presbytère. Dans sa jeunesse, Karl Laman travaillait comme jardinier à Stockholm. Ses études avaient été payées par une sœur de sa grand-mère, Eriksson Sofia, qui était l'épouse du restaurateur Carl Frederick Laman de Västerås, héritier d'une petite fortune. Pendant ce temps, Karl avait changé son nom de famille contre celui de Laman. Après avoir fait des études à Västerås, Karl s'inscrivait à l'Église Pacte Mission de la Suède école missionnaire à Kristinehamn en 1888. Deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1890, il fut ordonné missionnaire. Après une courte formation complémentaire en langues africaines et linguistique à Hambourg, le jeune pasteur formé au séminaire de la Mission Évangélique suédoise, arrive au Congo à l'âge de 24 ans, et y séjourna 28 ans, jusqu'en 1919. Karl Laman développe une intense activité linguistique et d'ethnographie les dernières années de son séjour.

En effet, la direction de la Mission Évangélique suédoise accordait beaucoup d'importance à la formation de ses futurs missionnaires dans les domaines de la théologie, des langues, de la géographie et de l'histoire des religions. Cette posture avait encouragé certains missionnaires à mener une activité ethnographique en parallèle quand bien même la plupart était concentré sur l'évangélisation. Karl Laman constata avec lucidité qu'« un missionnaire ayant l'esprit de chercheur dans un domaine donné doit utiliser son don au service de la mission, même si normalement il ne pourra pas compter sur beaucoup d'encouragement pour un tel travail supplémentaire » (B. Coyault, 2019, p. 140). Il mit tout de suite son intelligence et ses savoir-faire linguistiques en pratique dans son adresse à un entourage congolais fort surpris de sa dextérité. Le jeune missionnaire protestant qui rêvait d'être le potier modelant la glaise, voit ses rêves prendre corps sur le terrain, lorsqu'il bouscule tout dans une société en dérive, en prenant tous les risques au détriment de sa santé et de sa vie. Malgré l'influence idéologique de son époque qui culpabilisait l'homme noir devant le tribunal de l'histoire, le missionnaire Karl Laman, en

A. C. Kibamba Kikoulou, J. Zidi : Karl Laman et l'évangélisation de la...

s'intégrant dans la culture locale congolaise fini par découvrir réellement ce qu'est l'homme noir, si bien que certains préjugés furent démentis après une longue expérience de vie en son milieu.

Laman remettait en cause le principe de la politique coloniale assimilatrice de la France. Il faisait remarquer que les sociétés humaines n'étaient pas réductibles les unes aux autres, du moins dans le court terme, et que les éléments d'une civilisation se trouvent intimement liés à une constitution mentale héréditaire et stable et ne sauraient être universellement imposés sans graves dommages pour le colonisateur comme pour le colonisé. Le missionnaire y affirme sa méthode ethnographique et prône l'abstention de tout jugement sur la culture indigène, en particulier sur ses aspects religieux :

Le missionnaire ne doit jamais minimiser, sous-estimer ou critiquer les pensées exprimées ou les jugements faits, que cela concerne la religion ou autre chose. Toute étude pareille doit se faire [...] avec un intérêt bienveillant [...] L'indigène est très sensible à la sympathie et à la confiance. Si on n'a pas établi ce contact de confiance, il arrive assez souvent que l'indigène mente et réponde comme il croit que le veut le Blanc (K. Laman, 2000, p. 139).

L'entre-deux-guerres vit naître un débat qui se situait à deux niveaux. Au plan administratif, il se focalisait sur la nécessité ou non de faire évoluer les cultures africaines au contact de la civilisation occidentale. Les attitudes des administrateurs divergèrent et l'on voyait apparaître des tendances favorables au respect des coutumes dont la déstabilisation entraînerait des révoltes dans les sociétés colonisées et celles plutôt favorables à leur évolution au contact de la civilisation occidentale. Ainsi à travers la culture, les missionnaires s'attachaient à étudier les structures familiales, les régimes matrimoniaux, les systèmes politiques et économiques. Ils portaient à la connaissance des Occidentaux que les sociétés africaines ne vivaient pas dans un état anarchique, mais qu'elles étaient bien organisées, régies par des règles minutieuses, lentement façonnées par la tradition et par l'histoire. La théorie du pluralisme des civilisations a conduit à la reconnaissance de l'altérité des Africains et à la défense de leur identité, en tant que communautés ayant leur particularité. Karl Laman aboutit à cette idée essentielle selon laquelle le modèle européen de progrès n'est pas le seul que l'on puisse concevoir, car il existe plusieurs possibilités de voies de développement pour les sociétés humaines. Il souligne l'idée du pluralisme de civilisations et

du relativisme des cultures (M. Somé, 2001, p. 47). Ces acquis permettaient de rejeter l'idée d'une civilisation absolue, unique et universelle. Car chaque culture doit être envisagée à partir de son développement historique, qui est déterminé par le cadre géographique et par le progrès des forces matérielles dont elle dispose (B. Coyault, 2021, p. 4). C'est ainsi qu'au sortir de la seconde guerre mondiale, la philosophie du relativisme culturel, née de l'anthropologie de terrain, va contribuer à son tour à la déconstruction de l'idéologie civilisatrice qui continuait de sous-tendre une politique coloniale encore assimilatrice (M.-Somé, 2001, p. 48).

2. De l'ethnologie à l'hymnologie

Pendant sa présence au Congo, Karl Laman avait combiné son ministère avec des études linguistiques qui ont donné lieu à de nombreux ouvrages, dissertations et une traduction complète de la Bible en Kikongo. Il travaillait, simultanément, sur un projet de dictionnaire kikongo-français en intégrant les variantes de douze dialectes de l'aire kongo. Fruit d'un travail de collecte de données effectué avec ses collaborateurs congolais, sur près de trois décennies, l'ouvrage est publié en 1936 (50 000 entrées, 1 183 pages). Cinq ans après son retour définitif du Congo, Laman précise le motif fondamental, à la fois scientifique et philanthropique, qui sous-tend son travail, à savoir la « création d'une langue nationale ». La linguistique kongo constitue sa contribution scientifique majeure. Partout où une mission est fondée, souligne-t-il, elle se doit d'étudier la langue, comme porte d'entrée dans la vie et les croyances des gens : *La langue est le premier moyen par lequel on peut entrer dans la pensée et dans l'âme d'un peuple. Par contre, il faudra une connaissance approfondie de leurs us et coutumes, de leur vie sociale et politique pour pouvoir maîtriser la langue* (K. Laman, 2000, p. 138-139). Cette complémentarité entre études linguistiques et ethnologiques est au fondement de son activité de collecte ethnographique (récits, contes, rituels, objets matériels et culturels) qu'il enrichit encore, au gré de ses expéditions, de documents photographiques et sonores. Karl Laman mène plusieurs expéditions ethnographiques avec son épouse Selma. Le couple sillonne les territoires kongo en véritable observateur aguerri, suffisamment lucide pour tirer la meilleure des expériences du terrain de l'enquête :

Si on a déjà une idée de la langue, les voyages offrent une occasion formidable pour les études et la collecte des matériaux. Écouter les disputes des porteurs, leurs observations, leurs interprétations, leurs suppositions et observer les situations qui surviennent [...]. Les procès dans les villages, les conversations autour du feu, sont des occasions formidables. Ce qu'on n'a pas très bien saisi ou compris, on le note et puis on posera des questions là-dessus (K. Laman, 2000, p.139).

Le missionnaire suédois ne se cantonne pas au domaine de la vie religieuse, il collecte aussi tous les artefacts de la culture matérielle : *Chaque petit objet m'a aussi permis de pénétrer plus profondément cette partie de l'ethnologie que cet objet éclaire* (B. Coyault, 2021, p. 141).

La publication posthume du travail du missionnaire en quatre volumes (*The Kongo* I-IV, 1953-1968) apparaît très appauvrie en comparaison du riche matériau original récolté par Laman et ses collaborateurs (10 000 pages manuscrites) (B. Coyault, 2021, p.143). Les données des cahiers sont abrégées et fusionnées tandis que les sources (auteurs, lieux, dates) ne sont plus indiquées. Pourtant, le travail de reconstitution effectué par MacGaffey (1991) mettant en parallèle des objets collectés par Laman (aujourd'hui dans les musées suédois) avec les notes de terrain correspondant à ces objets rédigés par les collaborateurs congolais qu'il avait formés (texte en kikongo traduit en anglais), témoigne de la richesse et de la précision du travail ethnographique opéré sous sa direction.

Ce dernier resta fidèle à sa première vocation, celle de missionnaire jusqu'à sa mort le 27 juin 1944 (B. Söderberg, R. Widman, 1978, p. 40). Présenter l'évangile en langue locale, le chanter, le rendre vivant au quotidien, était pour lui une vraie passion, mais surtout un choix et un champ théologique primordial de l'inculturation de l'évangile, deux décennies avant le Concile Vatican II (1962-1965).

3. Le répertoire hymnologique de Karl Laman dans le recueil *Nkunga mia Kintwadi*

Dans le souci de répandre la parole de Dieu au Congo, Karl Laman va composer et traduire des chants religieux en *Kikongo*. Un métissage naît, dès le début du XX^e siècle, entre la musique traditionnelle congolaise et la musique religieuse occidentale. Un nouvel idéal apparaît, les coutumes des populations à évangéliser sont volontairement étudiées par le missionnaire, afin de mieux

appréhender et enseigner de manière plus efficace le message évangélique. À travers la traduction des textes liturgiques de la Bible, des textes de prières pour le catéchisme et des cantiques venus d'Europe, le missionnaire Karl Laman étend l'action de la Mission Évangélique suédoise à un plus grand nombre de fidèles. La relance de l'évangélisation à la fin du XIX^e siècle aboutit ainsi à une véritable prise de conscience par les missionnaires. Ils comprennent la nécessité de s'adapter au rythme d'une population dont les coutumes et la culture sont très différentes des leurs. La traduction des textes de l'Évangile en langues africaines est un des moyens les plus efficaces pour réussir cette symbiose. Ainsi, les missionnaires vont décider de former les prédicateurs indigènes qui devraient, à leur tour, annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à leurs frères et sœurs en *Kikongo*. C'est cette école, avec les missionnaires aidés par des Congolais, qui influencera la vision de l'avènement d'un recueil de chants protestants et tentera de l'élaborer et de le mettre à la disposition de la population locale. Beaucoup de chants furent traduits en kikongo par les missionnaires. Grâce à ces « athlètes de Dieu »¹, on imprimait périodiquement de nouveaux recueils. Leur travail commence par une phase d'observation, où la culture autochtone fut étudiée et mieux appropriée. À force d'écoute et d'attention, les missionnaires parvinrent à rendre en notes certains chants. Ils révélèrent les échelles modales employées qu'ils analysèrent comme étant proches des modes européennes. La pratique du *kikongo* permet ainsi aux missionnaires de composer des cantiques restés populaires jusqu'à nos jours.

Ces cantiques étaient censés être un don direct de Dieu. Il était donc difficile de décider si on allait leur donner le nom de l'auteur. La question était la suivante : une personne peut-elle revendiquer le nom d'auteur pour une œuvre directement inspirée par Dieu ? Dans les différents recueils, on trouve souvent les initiales A.I. comme compositeur. Ce qui signifie « auteur inconnu ». Dans certains cas, l'auteur voulait rester anonyme. L'abréviation peut aussi signifier que l'auteur du cantique était réellement inconnu pour celui qui rassemblait les textes. Au sujet des compositions du missionnaire suédois, une unanimité semble acquise : Karl Laman a composé vingt-

¹ L'expression est de Dominique Ngoïe-Ngalla. Elle constitue la partie titrée la plus importante de l'ouvrage qu'il a consacré aux missionnaires catholiques venus évangéliser le Loango à la fin du XIX^e siècle.

A. C. Kibamba Kikoulou, J. Zidi : Karl Laman et l'évangélisation de la...

cinq cantiques dans le recueil *Nkunga mia kintwadi*. En effet, le Réveil spirituel qui commence en janvier 1947, au Séminaire de l'Église protestante de Ngouédi, tend à valoriser les langues locales congolaises, les instruments et les chants traditionnels. Cet événement majeur entraîne la création d'un recueil des chants : *Nkunga mia kintwadi*. Beaucoup des cantiques composés par les missionnaires et les natifs avant la création de ce recueil étaient écartés ; d'autres avaient été ajoutés et composés par les natifs :

Muna nkanda wau mwena ye nswaswani : muna nkanda una wateka kubikwa muna 1947. Nkunga miankaka miakatulwa ye miankaka miampa miavinguswa. Tuyangalele vo miamkaka miampa miasonama kwa besi nsi » (Nkunga mia kintwadi, 2012, p. 3).

Cela explique le nombre de cantiques de l'auteur disponibles évoqués plus haut. Le répertoire hymnographique de Karl Laman est censé avoir été plus important. Mais, le répertoire officiel n'a retenu que 25 chants.

Tableau n° 1 : récapitulatif des cantiques de Karl Laman dans « Nkunga mia kintwadi »

N° de la page	N° du cantique	Titre	Traduction
74	136	Lubutukulu luandi	Sa naissance
91	184	Lufwa luandi	Sa mort
103	218	Luvuluzu luena mu yandi	Le salut est en lui
133	300	Nzambi mpeve anlongo	Dieu le Saint-Esprit
138	313	Lubokolo lua basumuki	Appel des pécheurs
147	336	Lubokolo lua basumuki	Appel des pécheurs
198-199	470	Unkabu ye ndwanunu	Combat et passion
214-215	514	Lemvoka ye landa	Pardonne et suit (Jésus)
218	525	Kiese ye luvuvamu	La joie et l'assurance
223	539	Kiese ye luvuvamu	La joie et l'assurance
228	552	Kiese ye luvuvamu	La joie et l'assurance
235	569	Kintwadi kia baklisto	L'unité des chrétiens
251	610	Nkwedolo	Le mariage
254	617	Lumbu kia Mfumu	Le jour du seigneur
255	621	Tukutukunu : nkota ye vaika	Le culte : l'entrée et sortie
256	624	Tukutukunu : nkota ye	Le culte : l'entrée et

		vaika	sortie
261	645	Tukutukunu : nkota ye vaika	Le culte : l'entrée et sortie
264	659	Nsuka ye nkokila	Le matin et le soir
280	704	Minlongi	Les évangélistes
281	705	Minlongi	Les évangélistes
282	708	Minlongi	Les évangélistes
284	714	Luvambanu	La séparation
290	728	Dizulu	Le ciel
307-308	773	Mvutukulu a Yesu, mfulukulu ye mfundusu	Le retour de Jésus, la résurrection et le jugement
315-316	796	Lusambulu	La prière
Total	25	-	-

Source : Aris Cristel Kibamba Kiboulou, Joseph Zidi, conçu le 09 mars 2021.

Dans cette hymnographie riche en thèmes, un titre porte sur la prière individuelle et collective et la vie de Jésus-Christ. Dans le cantique n° 796, Laman prie Dieu et offre un moment d'intimité entre celle ou celui qui chante et Dieu avec de mots très profonds qui traduisent l'inspiration de la grâce. Dans ce répertoire, on trouve un titre sur la séparation, trois sur le déroulement du culte, trois qu'il adresse aux évangélistes. On peut aussi retenir que trois titres portent sur la louange à Dieu avec piété de Cœur. Dans ces chants, l'auteur est poussé par la passion de la magnificence. Il veut agir, faire agir les mots dans les lignes mélodiques. Il invite le peuple de Dieu à le louer, à reconnaître sa grandeur et sa bonté inépuisable. Les autres titres qui composent ce répertoire traitent des thèmes divers. L'auteur écrit pour rappeler aux Chrétiens de vivre l'amour du Christ, tantôt il insiste sur l'unité des Chrétiens avec le Saint-Esprit, tantôt il aborde le thème du mariage chrétien et exalte la gloire de Jésus qui a vaincu la mort. Ces cantiques confessent sa foi et sa confiance en l'Éternel, en l'Afrique, que Dieu prenne soin d'elle. Karl Laman explore les réalités de terrain qu'il loge dans la foi des chrétiens pour mieux être en phase, en harmonie et en osmose avec le Créateur. L'on n'est donc pas en face d'une transcendance béate, déconnectée du quotidien des chrétiens, mais d'une profession de foi réellement enracinée dans une socio-anthropologie pratique. On entre ainsi dans le monde de la composition poétique relevant certains aspects de vie et de l'expérience religieuse longtemps demeurée secrète dans le chef de l'hymnographe. À travers les textes, rangés en strophes rythmiques

avec ou sans refrain, l'hymnographe communique avec lui-même et avec les autres. Dans sa communication, il libère un message toujours nouveau pour ses contemporains et pour les générations à venir. Dès lors, on comprend mieux les intuitions philosophiques qu'élabore Karl Laman dans ses compositions mélodiques et textuelles. Ces textes en vers et en prose, mis en musique, traduisent l'effort d'un homme qui, hier comme aujourd'hui, veut communiquer le contenu de l'Évangile du Christ par les paroles compréhensibles (P.A. Mabika, 2005, p.78). Dans ses compositions, les mélodies sentimentales et le texte se rencontrent pour la beauté du culte aussi bien collectif qu'individuel.

3.1. Esquisse hymnographique de Karl Laman

Les chants dont nous donnons ici la traduction française sont tirés du recueil *Nkunga mia Kintwadi*, utilisé jusqu'aujourd'hui au sein de l'Église Évangélique du Congo (EEC). Ils sont la trace vivante de l'activité littéraire (écriture en *Kikongo*) et religieuse de Laman, qui a traversé le temps pour restituer les premières œuvres des missionnaires. Le chant répondait au besoin de la situation missionnaire d'alors, évoquant l'annonce de la foi nouvelle, assortie du rejet des « croyances païennes » (B. Coyault, 2021, p. 21). Il s'agit d'entrer dans l'univers de Karl Laman au travers de quelques-uns de ses hymnes. Pour ce faire, un échantillon réduit de quatre cantiques a retenu notre attention : nous avons littéralement traduits ces cantiques qui sont écrits en *Kikongo*, langue cible ou langue de l'évangélisation pour l'auteur en français. Voici les hymnes repris dans cette étude :

Cantique n°313 : Bakundi, nsamu tuizidi

1. Bakundi nsamu tuizidi Ku vata dieno mpe, I nsamu wena kedika, Lu toma dimba wo!	1. Les amis, la nouvelle pour laquelle Nous sommes venus dans votre village, C'est la nouvelle qui est vérité Écoutez-la bien ! Refrain : En effet, Dieu aime tellement les hommes, Qu'il décharge toute personne De sa peine et de sa méchanceté.
Mvut : kadi bonso bwabu Nzambi uzolanga bantu babo, Vo wonso wena kiadi ye yambi U lenda yo tanunwa.	
2. Mu nkiamo luna zola mbi Ye vumina bafwa, Minkisi ye biteki mpe Bilembane yayo.	2. Pourquoi aimez-vous le mal Et vénerez-vous les morts ? Les fétiches et les statuettes Qui n'ont rien pu faire.

3. Mu nkiamana luna zola bi ye
vumina bafwa, minkisi ye biteki
mpe, bilembane yayo.

4. Lubangumuka kwa Nzambi, i
Mfumu ababo. Luntunda ye
lunzitisa, i yandi, dieno Se.

3. Pourquoi vous aimez le mal et
vous respectez les morts, les fétiches
et les statuts ne réussissent pas.

4. Revenez à Dieu, le Seigneur de tous.
Remerciez-le et louez-le,
il est notre Père.

Cantique n°470 : Lu babonsono, luiza nwanisa

1-Lu babonsono,

Luiza nwanisa

Ka minsuni vo

Menga ko,

Kansi Satana

Ye madingizi

Ye bayalanga

Mu mpevolo.

Ref :

Tata ngeye Nzambi,

Mfumu eto,

Utuvwika luazu ye biabio,

Utuvana dimbu kio kia menga,

Mpasi tuna bedisa yayo.

2-Mpu ya mpulusu

Ye luyinunu

Ye lusambulu

Vwata bio.

Wimi nganzi ye

Nsoki ye mambi

Ye luzinunu

Luvula bio.

3-Ka lutina ko

Mu kibakala

Luna telama

Lu babo

Ye nakekete

Luna kubama

Mu zimvita zeno

Zazonso.

1-Vous tous,

Venez combattre

Ni la chaire ni

Le sang

Parce que Satan

Ets ses anges

Règnent

en esprit.

Ref :

Père tu es Dieu,

Notre Seigneur,

Revêts-nous de toutes armes,

Donne-nous ce signe de sang

Pour que nous vaincrons tout.

2-La couronne du Salut

Et la soumission

Et la prière

Portons-en nous

Le mensonge, le mal et

La jalousie et la méchanceté

Et la convoitise

Enlevons-en en nous.

3-Ne craignez point

Avec courage

Vous allez vous lever

Vous tous

Et avec fermeté

Vous serez prêt

Dans tous vos combats.

Cantique n°514: Yesu, Do, undemvukila

1-Yesu, do, undemvukila, Do, unsadisanga mpe, Kadi ngina landa ngeye Ye kuisisila yayo. Ref: Ngina landa Ngeye, Yesu, Ye kuisisila yayo, Kadi mu zingolo zaku Ngina landanga mu yayo. 2-Do, unsakumuna beni, Do, unkeba mu yambi! Toma katula masumu Yesu do umpedisa! 3-Mu zimvita ye mu mpasi, Mu lusindusulu mpe, Do, unsiamisanga beni, Mpasi ya kuzitisa. 4-Vo babingi bana sisa Ngeye, Yesu, Mvulusu Ngina kwami landa Ngeye, Kina sisa kwami ko.	1-Seigneur, je te prie, pardonne-moi, Je te prie, aide-moi. Car je vais te suivre Et tout abandonné. Ref : Je vais te suivre, Seigneur, Et tout abandonné, Car c'est avec tes forces Je vais te suivre en tout. Père, je te prie, bénis-moi, Je t'en supplie, protège-moi du mal ! Enlève mes péchés Seigneur je te prie purifie-moi ! 3-Dans l'adversité et dans les souffrances Dans les tentations aussi, Je te prie, fortifie-moi, Pour que je t'honore. 4-Si nombreux t'abandonne Toi, Seigneur, Sauveur Moi je vais toujours te suivre, Je ne te laisserai pas.
---	--

Cantique n°610 : Nzambi, sakumuna mpangi

1-Nzambi, sakumuna mpangi Zazi zina kwelana Va luse luaku ye bantu, Mpasi vo bazolana. Ref : Kiese kiena yandi una Landuswa ku ndambisa Yina ya Mwana wameme Kamba : kubameni e ? 2-Ubavana kiese, yenge, Zola, nlemvo mu yayo, Mpasi vo bazolasana Buna bana zola nzo. 3-Ubasadisa mu mpasi, Nsindusulu ye yambi ! Ubasungika ku zulu, Mpasi vo bamonana.	1-Dieu, béni mon frère et ma sœur Qui se marient Devant toi et les hommes, Afin qu'ils s'aiment. Ref : Heureux celui qui Célèbre la fête De l'Agneau Avec sureté :es-tu en ordre ? 2-leur la joie et la paix, Amour, grâce en toute circonstance, Pour qu'ils s'aiment Pour qu'ils aiment dans leur foyer. 3-Guide et soutien les dans la souffrance, La persécution et le pire ! Soutien les dans les cieux, Pour qu'ils s'aiment.
--	--

De l'hymnographie choisie de Karl Laman, il ressort un enseignement : la richesse des textes liturgiques composés, loin de s'adresser uniquement à la raison, parlent aussi directement et ouvertement au cœur de l'homme en général et des nouveaux convertis en particulier. Le chrétien se nourrit de cette hymnologie pour vivre sa foi (M. Mondengo Iyoka, 2007, p.15). L'homme est illuminé par ces hymnes quand il traverse des moments difficiles dans sa vie : il y retrouve la joie (*kiese*), la paix (*yenge*), l'espoir (*vuvu*), la consolation (*mbombolo*). Au cœur de l'hymnologie liturgique de Karl Laman se trouve établi un dialogue constructif, à la fois entre la composition hymnique et la composition mélodique d'une part, entre le texte et l'hymne d'autre part. On assiste à une cohérence spirituelle de cette hymnographie qui se fonde sur l'omniprésence d'écritures Saintes dans sa composition, débouchant ainsi sur l'action liturgique (M. Mondengo Iyoka, 2007, p.16). En effet, la spiritualité de cette hymnographie liturgique est liée à la vie spirituelle de l'auteur. L'hymnographie liturgique choisie de Laman traduit en elle-même sa vie et surtout l'expérience religieuse personnelle qu'il a faite avec Dieu.

Ainsi, comme beaucoup d'autres cantiques, ceux-ci ont un refrain qui est souvent repris deux fois. Même si les cantiques sont chantés par un *kilombo*², nombre de fidèles ont l'habitude de se joindre à eux pour le refrain pendant le culte. Le contenu de ces cantiques change de forme entre les parties plutôt narratives et les répliques, implicitement attribuées au chanteur ou parfois à Jésus, qui s'adresse à ses disciples (B. Ahman, 2016, p. 202). La figure africaine de Dieu dans ces cantiques est légèrement différente de la figure européenne.

Karl Laman a chanté le triomphe de la vie sur la mort. Sous la servitude, victime de la démesure, il n'a parlé aux convertis que de sa foi en Dieu, pour leur annoncer que la vie en Jésus-Christ triomphe de la mort et libère de l'oppression. L'utilisation de chants traduits en *kikongo* était aussi une aide à la mémorisation. Il est, en effet, beaucoup plus simple de mémoriser un texte lorsque celui-ci est mis en musique. Les missionnaires se servaient ainsi des cantiques lors de

² *Kilombo* renvoie à des groupes organisés et constitués d'un certain nombre de personnes chargés de chanter dans l'Église, à la demande de celui qui dirige le culte. Les *Bilombo* (plu.) fonctionnent comme des associations d'entraide, d'assistance mutuelle en cas de situation difficile (décès d'un membre, ou de parent direct d'un de leurs membres) ayant frappé un des leurs.

l'apprentissage du catéchisme aux enfants, ce qui permettait de leur faire retenir plus facilement le contenu du message évangélique.

Le missionnaire Karl Laman avait compris que les chants, les danses ou les instruments de musique, sont des expressions de la culture indigène. Ils expriment le sentiment de joie et de reconnaissance de l'homme vis-à-vis de son Dieu. C'est pour cette raison que le livre de *Mikunga wa nkama mochi na ya kapu kia makumi tatu na bitatu* (Psaumes 104 : 33) déclare : « *Nzolele yimbila mu nzitusu a Mfumu, bu yakidi vumuna ; nzolele yimbila mu sika Nzambi ami, bu yakidi vumuna. (Je chanterai l'Éternel tant que je vivrai, je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai)* ». C'est donc par le chant, la danse ou la musique que les autochtones s'expriment par rapport aux circonstances de la vie sociale. Les chants reprennent les événements du moment, de la vie quotidienne ou des circonstances particulières. La chanson en langue congolaise est la manifestation artistique expressive de la pensée congolaise (P.-A. Mabika, 2005, p.11). La langue *kikongo* participe ainsi à l'évolution de la musique religieuse congolaise. Les instruments de musique soutiennent le chant (J.-C. Moussoki, 2017, p.29). Dans ce mode de communication, de communion et d'élévation de soi, on distingue, chez Karl Laman, différentes figures locutrices qui permettent de mieux saisir le destinataire de ces hymnes.

3.2. Les différentes figures locutrices de Karl Laman

L'hymnographie *lamanienne* soulève la question du locuteur. En effet, dans une musique exprimée, rien ne se fait au hasard. La musique traduit la pensée de son créateur qui parle de quelqu'un ou de quelque chose. Mais, l'auteur peut aussi parler à quelqu'un qui soit supérieur à lui pour l'implorer ou simplement le louer. De l'hymnographie retenue, il ressort un seul type de locuteurs : un homme ou une femme anonyme, avec différents statuts pour quatre types de destinataires : le chrétien universel non identifié, Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit.

3.2.1. Karl Laman : locuteur anonyme s'adressant à un chrétien universel

Dans l'anonymat, ce locuteur comme dans un sermon englobe tout homme sans que personne ne se sente particulièrement visé. Un homme qui est tout le monde et personne à la fois. L'hymnographie de Karl Laman renferme des conseils, des exhortations, des appels, des

témoignages, qui ont valeur universelle dans le temps et dans l'espace. Ici, l'auteur se présente avec la figure de locuteur anonyme dans bon nombre de ses hymnes pour encourager, exhorter les chrétiens pris dans des situations diverses. Il s'agit, en fait, de persuader les peuples, de faire d'eux des disciples et de cette manière de les convertir au christianisme. C'est l'obligation du chrétien d'aller vers les païens.

L'évangélisation était, en effet, perçue comme un nouveau moyen de communication en vue d'une conversion des masses. Quand les missionnaires arrivèrent au Congo, le message véhiculé n'était pas saisi correctement par les populations autochtones. Malgré la présence du christianisme dans cette zone, chaque tribu gardait encore sa religion ancestrale et s'intéressait timidement à la nouvelle doctrine. L'animisme se pratiquait encore avec ferveur, même si l'Évangile était prêché avec vivacité et conviction. Loin de lâcher prise, le missionnaire s'efforçait de comprendre les populations locales et, par la même, de transmettre le message du salut en langue locale. Au fil du temps, le message qui était au départ confus, figé aux yeux des populations commençait à prendre forme et vie, à structurer le quotidien et à définir une destinée.

Avec la transcription écrite de la langue locale, la littérature écrite fit son apparition. Elle favorisa, en un sens, le rayonnement du christianisme dans Ngouédi et ses environs. Aux yeux de la population, leur idiome acquérait une dignité nouvelle. À travers le christianisme (traduction de la Bible, évangélisation en kongo, hymnologie kongo, etc.), le *kikongo* ne se représentait plus comme une langue locale, mais universelle, capable de rendre la pensée et la volonté de Dieu aux hommes.

Le cantique n°313 traduit le souci, pour Karl Laman, de la propagande de la parole de Dieu en milieu païen. Le premier couplet nous en donne la preuve :

1. Bakundi nsamu tuizidi
Ku vata dieno mpe,
I nsamu wena kedika,
Lu toma dimba wo!
Mvut : kadi bonso bwabu
Nzambi uzolanga bantu babo,
Vo wonso wena kiadi ye yambi
U lenda yo tanunwa.

1. Les amis, la nouvelle pour laquelle
Nous sommes venus dans votre village,
C'est la nouvelle qui est vérité
Écoutez-la bien !
Refrain : En effet,
Dieu aime tellement les hommes,
Qu'il décharge toute personne
De sa peine et de sa méchanceté.

Le locuteur sait que Dieu aime les hommes et peut garder leurs vies sauves. C'est pour lui une assurance fondamentale. Quand il dit Dieu aime, il sait de quoi il parle par rapport à la puissance, la toute-puissance de Dieu. Cette posture de « vainqueur », par laquelle le croyant témoigne de la grandeur de son Dieu, se cultive au sein de l'Église de différentes manières : par l'abandon de traditions et des pratiques « païennes », par l'adoption de la morale chrétienne et par l'exercice régulier de pratiques comme la lecture de la Bible, la prière ou le jeun et bien sûr par une fréquentation assidue de l'Église. Ce cantique va de pair avec le cantique n°470 qui est une prière ardente pour implorer l'aide de Dieu et son soutien dans une situation caractérisée par les épreuves, les persécutions et les difficultés.

1- Lu babonsoho,
Luiza nwanisa
Ka minsuni vo
Menga ko,
Kansi Satana
Ye madingizi
Ye bayalanga
Mu mpevolo.

Ref :
Tata ngeye Nzambi,
Mfumu eto,
Utuvwika luazu ye biabio,
Utuvana dimbu kio kia menga,
Mpasi tuna bedisa yayo.

1-Vous tous,
Venez combattre
Ni la chaire ni
Le sang
Parce que Satan
Ets ses anges
Règnent
en esprit.

Ref :
Père tu es Dieu,
Notre Seigneur,
Revêts-nous de toutes armes,
Donne-nous ce signe de sang
Pour que nous vaincrons tout.

Ce cantique reflète une relation intime et personnelle avec Dieu. Il est une aide dans la vie d'ici-bas, en même temps qu'il prépare ses fidèles à la splendeur qui attend les fidèles au ciel. Dans ce sens, il peut être considéré comme une petite prédication très synthétique où le compositeur Karl Laman affirme ce en quoi il croit : exprimer ses émotions, ses sentiments et renforcer son identité sociale. Cette exhortation est donc une recommandation pour l'Église et surtout pour tous les chrétiens dans la quotidienneté de leur vie. De là, on comprend que Karl Laman, en locuteur anonyme, a joué et continue de jouer ce rôle de missionnaire quand il s'adresse à un chrétien universel découragé dans le temps et dans l'espace.

3.2.2. Karl : locuteur anonyme s'adressant à un destinataire connu

Dans cette catégorie, le locuteur anonyme ne s'adresse pas à tout le monde à la fois. Il s'adresse à Dieu directement. Retenons les cantiques numéros 514 et 610. Dans l'analyse précédente, nous avons reconstitué le statut du locuteur anonyme, et fondamentalement, nous lui avons donné le statut missionnaire. Et cette reconstitution du statut s'est faite en pénétrant les locutions pour se faire une idée plus proche de l'auteur. Cependant, pour ce locuteur anonyme qui s'adresse à quelqu'un qu'il connaît bien, nous procéderons autrement : nous déterminerons le statut du locuteur par le leitmotiv de la locution.

Dans « *Yesu, do, undemvukila* », le locuteur anonyme joue le rôle d'interlocuteur. Il fait cette prière en invitant le chrétien universel à suivre Jésus-Christ. Ce chant de prière exprime très bien ce qu'est une lamentation communautaire : les chanteurs unissent leur voix d'un seul cœur pour manifester leur regret de s'être éloignés de Dieu. Ils regrettent amèrement la situation telle qu'elle est maintenant et implorent Dieu pour qu'Il ne se mette pas en colère, mais plutôt qu'Il ait pitié de son peuple et le « guérisse ». Il s'agit d'une prise de conscience : le peuple se rend compte qu'il a mal agi et demande pardon, comme l'a fait Abraham pour sauver les habitants des villes de Sodome et Gomorrhe (Genèse, 18-19), ou les habitants de Ninive suite au discours de Jonas (Jonas, 3).

1- Yesu, do, undemvukila,
Do, unsadisanga mpe,
Kadi ngina landa ngeye
Ye kusiisila yayo.
Ref :
Ngina landa Ngeye, Yesu,
Ye kusiisila yayo,
Kadi mu zingolo zaku
Ngina landanga mu yayo.

1-Seigneur, je te prie, pardonne-moi,
Je te prie, aide-moi.
Car je vais te suivre
Et tout abandonné.
Ref :
Je vais te suivre, Seigneur,
Et tout abandonné,
Car c'est avec tes forces
Je vais te suivre en tout.

Le locuteur vient à Jésus pour qu'il soit purifié. C'est à lui seul qu'il reconnaît le pouvoir de purification. Car se reconnaissant lui-même dans sa nature pécheresse, il connaît bien Jésus et l'histoire de la puissance de son sang qui rend purs les pécheurs. Et sa prière se termine par une promesse : aimer Dieu à jamais. En effet, lorsqu'un participant entre dans un état d'adoration, de prière et vit ce qui est considéré comme une expérience émotionnelle forte, un lien se tisse

dans sa mémoire entre la musique qui est en train d'être jouée et sur laquelle il chante avec ferveur, et l'expérience qu'il vit. Ainsi, à travers ce cantique de piété, Laman permet à l'interlocuteur d'atteindre à nouveau cette phase d'extase. Cette hymnologie a une grande valeur liturgique. Son moment liturgique est celui de la confession où le pécheur est appelé à reconnaître humblement son péché devant le Seigneur et demander pardon pour obtenir miséricorde (M. Mondengo Iyoka, 2007, p. 27). En effet, Dieu a le contrôle absolu sur toute chose. Laman nous montre que Dieu donne sa direction et sa sagesse à ceux qui les lui demandent. Il est le Bon Berger. Le locuteur poursuit : quiconque vit dans la présence permanente de l'adversité qui provoque en lui l'angoisse, peut toujours frapper à la porte de Jésus-Christ et expérimenter son amour. Une fois bénéficiaire de cet amour de Jésus, il témoignera tout haut en retour, son amour envers Jésus-Christ, comme s'il avait eu un choix à faire entre mille. Laman le souligne en ces termes :

3-Mu zimvita ye mu mpasi,	3-Dans l'adversité et dans les
Mu lusindusulu mpe,	souffrances
Do, unsiamisanga beni,	Dans les tentations aussi,
Mpasi ya kuzitisa.	Je te prie, fortifie-moi,
	Pour que je t'honore.

La présence permanente de l'adversité vaincue par Jésus-Christ, pousse Karl Laman (en locuteur anonyme) d'adresser à Dieu une prière afin de bénir son frère qui se marie. Sa locution est une prière de bénédiction en faveur de quelqu'un qu'il connaît bien. Ce Père n'est autre que Dieu qui est différent de nos pères mortels, qui souvent nous regardent impuissants alors que nous avons besoin du secours. À la différence de nos pères mortels qui nous assistent impuissants devant la mort, le Dieu des missionnaires est un Dieu qui aide ses fidèles en détresse. Le mot *Nzambi* (Dieu) dans cette locution n'est pas seulement un titre de respect. Mais le locuteur trouve en lui l'attribut du créateur de l'univers avec tout ce qui s'y rattache. Il le considère comme celui qui engendre et garde avec un amour excellent celles et ceux qui deviennent, par le mariage, une seule chair. Il est Père par rapport au Christ avec qui il établit un rapport mystique et ineffable de paternité divine. Il est, pour Laman, le Dieu, celui qui protège et apporte le bonheur, la paix et la joie aux nouveaux mariés. Il le dit dans le cantique n°610 en ce terme :

1- Nzambi, sakumuna mpangi Zazi zina kwelana Va luse luaku ye bantu, Mpasi vo bazolana. Ref : Kiese kiena yandi una Landuswa ku ndambisa Yina ya Mwana wameme Kamba : kubameni e ?	1- Dieu, béni mon frère et ma sœur Qui se marient Devant toi et les hommes, Afin qu'ils s'aiment. Ref : Heureux celui qui Célèbre la fête De l'Agneau Avec sureté :es-tu en ordre ?
--	---

Ce chant regorge une grande valeur liturgique en ce qu'il célèbre le mariage chrétien, comme premier pas vers l'évangélisation de la famille et, partant, de la société. C'est pour cette raison que le pasteur implore la bénédiction de Dieu. Le cœur de la doctrine de Karl Laman repose sur une perception de Dieu vu comme un Être ineffable qui se situe au-delà de toute pensée, au-delà de tout nom, au-delà de l'expression de toute qualité, l'Incréé et le déjà-là.

Conclusion

L'héritage le plus connu de Karl Laman à la société kongo en général, aux Kongo de la vallée du Niari en particulier, demeure la traduction de la Bible en Kikongo et la publication du dictionnaire kikongo-français. Ses études ethnographiques et linguistiques ont largement contribué à la connaissance du peuple kongo, en contact avec le christianisme depuis la fin du XV^e siècle. La nouvelle démarche de Karl Laman, mieux connaître le peuple à évangéliser pour mieux transmettre la parole de Dieu, tente de répondre aux échecs des premières évangélisations de cet espace qui, en dépit de la traite négrière et de la colonisation, a gardé sa ferveur religieuse. La connaissance de la langue kongo permet ainsi au missionnaire suédois de mieux traduire les aspirations et le vécu quotidien des fidèles. Le chant devient un canal de diffusion du message du Christ. Le mérite de Karl Laman est d'avoir perçu la force de la relation émotionnelle et spirituelle du chant et de la musique de la société kongo avec le sacré, le divin. Ce faisant, cette hymnographie traduit sa démarche à la fois pédagogique et théologique. Tous ces cantiques s'inscrivent dans cette logique.

Bibliographie

AHMAN Bertil, 2016, *Le Pasteur Daniel Ndoundou dirigeant de réveil dans l'Église Évangélique du Congo (E.E.C)*, thèse de

A. C. Kibamba Kikoulou, J. Zidi : Karl Laman et l'évangélisation de la...

Doctorat, Faculté de théologie de l'Université d'Uppsala, Suède, 343 p.

COYAULT Bernard, 2021, « Karl Edvard Laman, missionnaire ethnologue suédois au Congo (1891-1919). Entre culture savante et humanisme chrétien : l'utopie missionnaire face au Léviathan colonial », *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, 28p.

---, 2019. « Efraim Andersson, un missionnaire ethnologue suédois en terrain prophétique kongo (1929-1954) », *Ethnologie en situation missionnaire*, Les Carnets de Bérose n° 12, Paris, Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie, p. 136-177.

KABOLO IKO KABWITA, 2004, *Le royaume Kongo et la mission catholique 1750-1883. Du déclin à l'extinction*, Paris, Karthala, 487p.

KARL Edvard Laman, 1936, *Dictionnaire kikoongo-français*, imprimerie de l'académie royale de Belgique, Bruxelles, 1282p.

---, 2000, *Rayons de vérité suivie de là où les ténèbres se dissipent*, Suède, Elanders Gummessons, Falköping, 150p.

MABIKA Pie-Aubin, 2005, *La chanson congolaise : son histoire, sa vérité, ses textes et leurs significations*, Paris, L'Harmattan, 259p.

MOUSSOKI Jean-Claude, 2017, *Usages des instruments de musique dans la communication chez les Kongo*, Paris, Connaissances et Savoirs.

MONDENGU IYOKA Maurice, 2007, « Pour une hymnologie protestante congolaise efficiente. Lecture de l'hymnographie de Noé Diawaku », *Université protestante au Congo*, Kinshasa, Faculté de théologie, p.1-36.

Nkunga mia kintwadi, 2012, Sitpa oy,

ORIANE Marck, 2012, *L'évolution de la pensée missionnaire en Afrique centrale au XXe siècle, au travers de la musique liturgique*, Mémoire de Master, UPMF, Grenoble, 189p.

SÖDERBERG Bertil, RAGNAR Widman, 1978, *Publication en kikongo, bibliographie relative aux contributions suédoise entre 1885 et 1970*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, 65p.

SOME Magloire, 2001, « Les cultures africaines à l'épreuve de la colonisation », colloque *Historiens Africains et mondialisation*, 3e Congrès de l'Association des historiens Africains, Bamako, 10-14 septembre, p.41-59.

NTELA N° 03, Vol. 1, Janvier – Juin 2022

Dans les textes de ce volume, quelles qu'en soient les approches et les orientations choisies, les auteurs s'intéressent aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui, dans leur variété identitaire, leur complexité phénoménologique et leur diversité culturelle. Tout cela pour dire que l'Afrique est une et plurielle. Les problématiques saillantes y tournent autour du développement socioculturel et économique, des religions, des croyances, de leur incidence sur l'environnement socioculturel et sur les questions d'altérité. En félicitant les auteurs pour cet investissement spirituel et intellectuel, *Ntela* souhaite une bonne pérégrination savante à ses lecteurs

Contributeurs : Komla Fademe, Sophiatou Seidou, Laurent Abé Abé, Kouakou Laurent Assouanga, Expédit Wilson Vissin, Djénan Marie Angèle Karamoko, Aris Cristel Kibamba Kikoulou, Koudou François Ozoukou, Kadio Mathieu Angaman, Liliane Dalis Atoukam Tchefenjem, Tiécoura Hamed Coulibaly, Yves Romaric Goli Kouassi, Anselme Mbemba-Mpandzou, Wend-Vénègda Arsène Dipama, Nome Rose De Lima Essoh, Armand Brice Ibombo, Marc Sohounnon, Founignué Robert Ouattara, Serge Rufin Kaya Bilala, Koffi Joachim Kotchi, Joseph Zidi, Loukou Bernard Koffi, Cintia Karen K. A. Ahouandogbo, Ayoub Lawani, Bertin Gualbert Mbani, Ali Diabiguile, Bazoumana Diarrassouba, Karidia Diomandé, Souleymane Kéïta, Belko Ouologuem, Etanislav Ngodi, Diakaridja Ouattara, Nacouma Augustin Bomba, Eric Pete, Yao Marcel Kouakou, Yéboué Stéphane Koissy Koffi, Hilaire S. Aimade, Emile Y. Atiye, N'guessan Julien Kouamé.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588